

La Biennale de Paris : une nouvelle histoire artistique, culturelle et socio-politique des années 1959-1985

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art. Cette semaine, Aurore Buffetault aborde les enjeux du programme « 1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris », créé au sein du domaine « Histoire de l'art du XVIII^e au XXI^e siècles », dirigé à l'INHA par Elitza Dulguerova.

Par Aurore Buffetault



Vue d'exposition de la section Architecture à la Nouvelle Biennale de Paris 1985 à la Grande Halle de la Villette.

Fonds Biennale de Paris 1959-1985/INHA Collection Archives de la critique d'art.

Si la Biennale de Paris, de son nom officiel « Biennale internationale des jeunes artistes », était encore active, elle fêterait cette année ses 60 ans d'existence. Célébration fictive : la Biennale de Paris, interrompue en 1985, n'est en effet pas à confondre avec la « Biennale Paris », anciennement « Biennale des Antiquaires », de retour en septembre prochain au Grand Palais pour sa 31^e édition. Cet imbroglio nominatif, qui peut perdre le public, n'est qu'un mince aperçu des difficultés qui se présentent au chercheur lorsque ce dernier souhaite aborder la question des biennales d'art contemporain dans leur dimension théorique et historique. Leur nombre grandissant, leur

existence complexe et leur dissémination géographique en font un objet d'étude épineux. À l'ère de leur multiplication globale, le programme de recherche « 1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris » tente, à partir de ce cas d'étude, d'éclaircir ces questions ou du moins à le grand mérite de les poser.

Initié en 2017 par Elitza Dulguerova au sein du domaine « Histoire de l'art du XVIII^e au XXI^e siècle » de l'INHA, ce programme revient sur l'une des premières grandes manifestations internationales d'art contemporain. Fondée en 1959, à la suite de Venise (1895), São Paulo (1951) ou encore Tokyo (1952), elle a eu pour mission de redonner à Paris son rang de grande capitale artistique sur l'échiquier mondial. /...



Marc Vaux, vue de l'exposition de Yerasimos Sklavos à la Biennale de Paris de 1963.

Mais la Biennale de Paris n'est pas uniquement une histoire d'art, loin s'en faut. Elle s'inscrit, en effet, dans des années riches en rebondissements socio-politiques, en France comme à l'étranger, et ces derniers n'ont eu de cesse de la traverser. L'intitulé, soigneusement choisi, « 1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris », souligne cette connexion intrinsèque.

Un réseau international collaboratif

Ce programme, qui s'inscrit dans le prolongement des recherches personnelles menées par Elitza Dulguerova autour des enjeux de l'exposition dans l'art du XX^e siècle, se démarque par son caractère inédit. Il s'agit là de la première tentative de penser la « Biennale de Paris » dans son ensemble. Un projet exigeant et ambitieux qui repose sur une collaboration étroite entre les équipes de l'INHA et leurs partenaires. Les Archives de la critique d'art (ACA) de Rennes - qui fêtent en 2019 leurs 30 ans d'existence - conservent, avec la Bibliothèque Kandinsky du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, l'intégralité des fonds d'archives issus des activités de cette Biennale, alors que l'Institut national de l'audiovisuel (INA) détient de précieuses ressources audiovisuelles, témoignages de la collaboration entre l'ORTF/RTF et la Biennale de Paris.

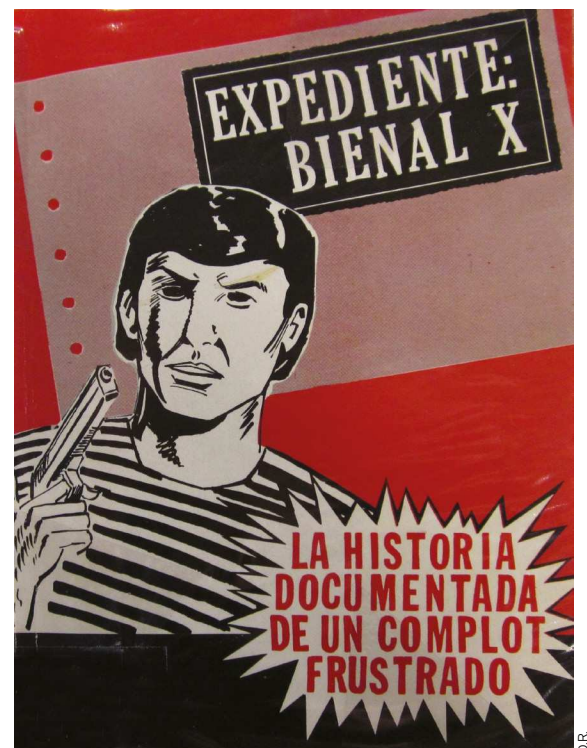
Depuis deux ans, 17 séances de séminaire ont rassemblé plus de 40 intervenants, jeunes chercheurs et spécialistes, français et étrangers (Grande-Bretagne, Italie, Espagne, Portugal, États-Unis, Bulgarie, Pologne), issus de disciplines variées (historiens de l'art et du

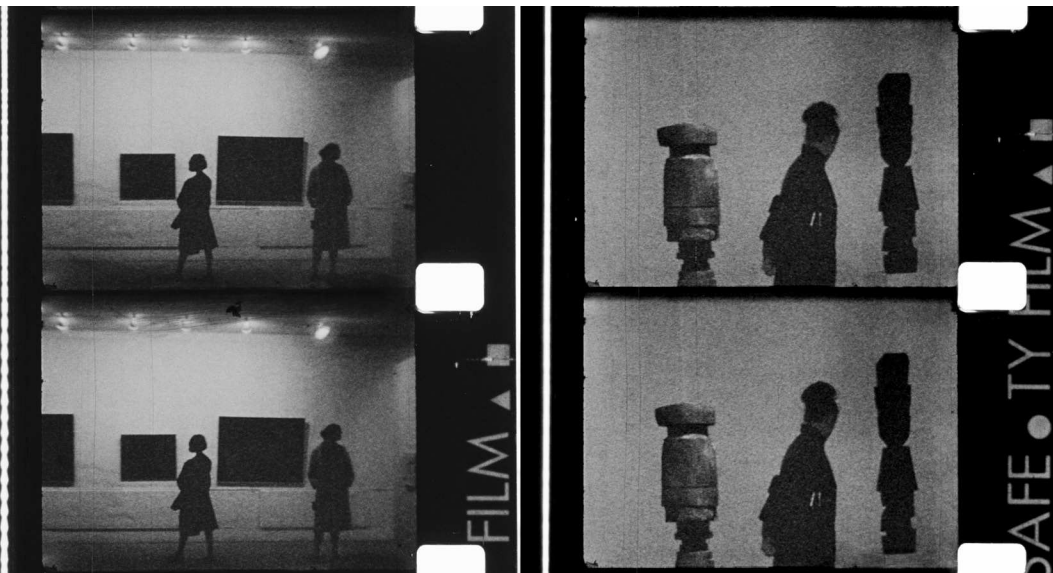
Grupo Proceso Pentagono, « Expediente: Bienal X », México, Libro Acción Libre (Beau Geste Press), 1980.

cinéma, anthropologues, artistes, commissaires d'exposition). Ce réseau international et collaboratif permet d'aborder les facettes les plus diverses et souvent originales de la Biennale de Paris : des figures atypiques, comme celle de Marc Vaux, menuisier-ébéniste devenu photographe, aux productions des peintres paysans chinois, en passant par les expérimentations sonores de Christina Kubisch qui y ont été présentées. Ainsi, c'est d'une intervention sur les pratiques sonores dans la Biennale de Paris, prononcée dans le cadre de ce séminaire, qu'est née l'exposition « Christina Kubisch – Échos magnétiques » qui s'est ouverte le 15 février au Musée des beaux-arts de Rennes.

Un sujet aux ramifications multiples

À la lecture des intitulés des séminaires, on ne peut être que frappé par la multitude des histoires abordées (institutionnelle, culturelle, politique, sociale), des pratiques artistiques convoquées (photographie, son, film, vidéo, performance, peinture, architecture, installation...) et des territoires géographiques explorés (Mexique, Japon, Chine, Sénégal, Pologne, Espagne, Bulgarie...) Des géographies artistiques longtemps laissées en marge, dans /...





Comment articuler les histoires locales à la grande marche de la globalisation ?

Jacques Brissot,
photogramme
de son film
Biennale 1963.

l'ombre de l'Europe et des États-Unis, et que l'on redécouvre aujourd'hui. Moi-même exploratrice de l'une de ces géographies longtemps et injustement effacées, l'Argentine et plus largement l'Amérique latine, j'ai été particulièrement sensible à cette démarche, que j'ai pu défendre au travers d'une analyse publiée

sur le blog bdp.hypotheses.org, dédié au programme. Dans la lignée de la séance de décembre 2018 consacrée à la section de l'Amérique latine à la Biennale de Paris de 1977, j'interroge la construction érigée par les foyers artistiques dominants - États-Unis et Europe - d'un art latino-américain « vernaculaire », « exotique », « pâle copie » des pratiques états-unienne et européenne, lui déniaient ainsi toute originalité et toute spécificité - ce qu'une génération d'artistes d'Amérique du Sud de la décennie des années 1970 a âprement combattu. Ces combats continuent d'être menés

aujourd'hui et posent une question d'une brûlante actualité : comment articuler les histoires locales à la grande marche de la globalisation ? Ce programme, dans son souci d'ouverture, esquisse une réponse : leur octroyer une place, laisser parler leur voix, sans a priori, sans comparatisme ni inclusion forcée. Parmi ses futurs aboutissements, deux réalisations sont à prévoir. D'une part, la création d'un site internet de référence permettant de consulter simultanément les fonds d'archives relatifs à la Biennale actuellement dispersés au sein des ACA, de l'INA et de la Bibliothèque Kandinsky, ainsi que des numérisations d'ensembles documentaires significatifs. Cet outil précieux sera accessible à tous, à l'échelle internationale. Enfin, une publication anthologique dédiée à la Biennale de Paris recensera, en les complétant, l'ensemble des réflexions soulevées à l'occasion des nombreux séminaires. Un ouvrage indispensable pour qui souhaite découvrir une histoire renouvelée de cette période.

À voir

La prochaine séance de séminaire du programme « 1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris », intitulée « Biennales d'architecture, l'architecture à la Biennale (de Paris) : questionner les limites disciplinaires », aura lieu le 19 mars aux Archives de la critique d'art à Rennes. Voir le blog consacré au programme : bdp.hypotheses.org et le site de l'INHA : inha.fr

Exposition « Christina Kubisch - Échos magnétiques », jusqu'au 14 avril 2019, Musée des beaux-arts de Rennes, 20, quai Émile Zola, Rennes, mba.rennes.fr

Maître de conférences en théorie et histoire de l'art contemporain à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, **Elitza Dulguerova** est actuellement conseillère scientifique à l'INHA pour le domaine « Histoire de l'art du XVIII^e au XXI^e siècle » et y dirige le programme de recherche « 1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris ». Ses recherches portent sur l'histoire de l'art et des idées en Russie et ex-URSS et, parallèlement, sur l'exposition comme enjeu artistique et social dans l'art des XX^e et XXI^e siècles. Ces deux versants se rejoignent dans son ouvrage *Usages et utopies : l'exposition dans l'avant-garde russe pré-révolutionnaire* (Dijon, Les presses du réel, 2015).

Diplômée de l'École du Louvre et de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, **Aurore Buffetault** est chargée d'études et de recherche à l'INHA depuis octobre 2016, associée au programme « 1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris » du domaine « Histoire de l'art du XVIII^e au XX^e siècle ». Sa thèse de doctorat propose, à partir de l'étude du Centro de Arte y Comunicación (CAyC, Buenos Aires), d'interpréter à nouveaux frais le développement du conceptualisme latino-américain des années 1970. La relation étroite tissée entre art expérimental, antipsychiatrie et politiques tiers-mondistes est au cœur de cette analyse menée sous la direction de Pascal Rousseau (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Article publié en partenariat avec l'INHA